

Un ami du surveillant passe. Ce dernier l'appelle.

“ Mets-toi là, et écoute-nous ! ” lui dit-il.

Alors, on lui expose le fait, qu'il trouve au moins bizarre.

“ Comment sortir de là ? ” lui demande-t-on.

Beaucoup eussent été embarrassés. Lui il donne une réponse bien simple, qui aurait pu faire croire qu'il connaissait le jugement de Salomon :

“ Partagez-vous la somme, dit-il naturellement. Cela me semblera encore plus conforme à la volonté du grand Tien, qui a dû songer à vous deux dans l'arrangement de cette affaire. Il a fait trouver l'argent dans le sac de l'un, qui est devenu le sac de l'autre... C'est clair pour moi. Partagez-vous la somme.”

Comme il fallait en finir, et qu'au fond l'argument n'était pas mauvais, les deux parties s'y rendirent. Le surveillant garda vingt-cinq onces et l'habitant de Sin-Kien les vingt-cinq autres.

Ce qui fit que le grand Tien fut doublement remercié, ce jour-là, par ces deux sujets du Céleste Empire.

Était-ce là ce qu'avait voulu le riche voisin, en déposant son don dans le sac qu'il savait que le pauvre homme allait emporter ? Bien certainement il avait son idée en agissant ainsi, et je crois que son idée ne pouvait mieux se réaliser. Il n'en parla que beaucoup plus tard. Aussi fut-on un temps infini à découvrir la personne généreuse qui avait donné lieu à cet événement, que le surveillant et l'homme au riz furent toujours disposés à regarder comme un miracle du grand Tien.

Ils oubliaient que leur bon coeur et leur probité y étaient bien pour quelque chose.

Wou-Wou

I



QUEL singulier animal que le chien de Jean-le-Fou ! Moitié caniche, moitié barbet, il tenait à la fois du chien de berger, de l'épagneul et du terre-neuve.

C'était le plus étrange et le plus malheureux assemblage de toutes les races, sans qu'on pût décider à laquelle il touchait de plus près.

Je le vois encore avec son vilain poil fauve tout emmêlé et tout maculé de boue, traînant son long corps maigre sur des pattes plus maigres encore et si hautes qu'on eût dit qu'il marchait sur des échasses. Il allait, la queue entre les jambes, la tête tristement baissée, flairant piteusement les talons nus de son maître, talons qui passaient à travers des souliers outrageusement déchirés.

Et quel maître, grand Dieu ! Il était décharné comme un squelette ; son visage disparaissait sous

une barbe immense et poussiéreuse, dont la couleur était un véritable problème. Sa chevelure, sorte de crinière inculte qui retombait sur ses épaules voûtées, couvrait son front et encadrait ses joues pâles et parcheminées.

Au milieu de cette forêt, vierge des ciseaux et du rasoir, brillaient deux petits yeux ronds bordés de rouge, qui, à la nuit close, s'éclairaient de lueurs singulières.

Le chien et l'homme ne se quittaient jamais ; toujours on les voyait ensemble, rivés l'un à l'autre comme pour ne faire qu'un seul être étrange et repoussant.

Ils allaient par les chemins et les villages, vivant de charité et recevant à coup sûr plus d'injures que d'aumônes. Heureux encore quand ils ne rencontraient pas sur leur passage une troupe d'enfants qui les poursuivaient à coups de pierre en criant derrière eux sur tous les tons :

“ Ohé ! voilà Jean-le-Fou ! D'où viens-tu, Jean-le-Fou !

— Comment s'appelle ton roquet ?

— Est-ce qu'il est empaillé ton animal, qu'il ne mord jamais ?

— Eh ! non, Jean lui a arraché les dents ; voilà tout.

— Pourquoi donc ?

— Afin qu'il ne puisse ronger les os qu'on jette à son maître.

— Voyez-vous le friand ! Fi, Jean, que c'est vilain d'être gourmand !

— Tiens, Jean, voilà un os ! Kx ! Kx ! le chien ; apporte ! ”

La pauvre bête, effrayée de se voir ainsi traquée, s'enfuyait de toute la vitesse de ses longues pattes, hurlant d'un air lamentable :

“ Wou-ou... Wou-ou...”

Et son maître le suivait de son mieux en répétant, sur un ton plus lugubre encore, la plainte de son compagnon d'infortune :

“ Wou-ou... Wou-ou...”

Jamais on n'avait entendu d'autres sons de la gorge de l'innocent, qu'on disait muet. Il articulait ce cri d'une façon rauque et sauvage qui mettait en gaieté les impitoyables bambins. Aussi avaient-ils, d'un commun accord, donné au chien du fou le nom baroque de Wou-Wou.

Hélas ! dois-je avouer, à ma grande honte et à mes sincères regrets, que je me suis joint plus d'une fois aux garnements du pays pour faire la chasse à Jean et à son chien ?

II

L'après-midi, une fois la classe terminée, nous rôdions, une douzaine de mauvais sujets, par les bois et les haies, battant les buissons, guettant les oiseaux qui portaient la becquée à leur jeune couvée, pour dérober ensuite leurs nids remplis de doux gazouillements. Jamais nous n'étions attendris ni par les piailllements effrayés des petits, ni par les cris désespérés de la mère, qui voletait çà